

La confrontation informationnelle en Ukraine

Du mouvement Maïdan au troisième acte de la Guerre froide de février 2022

Auteur : François Soulard, mai 2022.

« *You might think that no one is intent on invading Russia, but that is not how the Russians see it, and with good reason. In the past five hundred years they have been invaded several times from the west. The Poles came across the North European Plain in 1605, followed by the Swedes under Charles XII in 1708, the French under Napoleon in 1812, and the Germans twice, in both world wars, in 1914 and 1941* ». Tim Marshall in *Prisoners of Geography*, 2015.

« *L'invasion de l'Ukraine par la Russie est la plus récente expression de cette obsession : repousser à l'Ouest toute menace potentielle, retrouver l'espace protecteur perdu, en l'occurrence, depuis 1991 et la fin de l'Empire soviétique* ». Gérard Chaliand, dans *Les Empires*, hors-série Fondation Identité et Démocratie, 2022.

Après la tension Est-Ouest, puis la chute de l'URSS suivi de son refoulement aux frontières de la Russie, le troisième acte de la Guerre froide est en train de se dérouler sous nos yeux et, ce faisant, dans l'espace informationnel contemporain.

Le conflit russo-ukrainien pris dans sa durée, c'est-à-dire depuis l'année 2004 et antérieurement avec la stratégie de détachement de l'Ukraine de la Fédération de Russie, la montée du mouvement Euromaïdan jusqu'à la phase d'invasion par l'armée russe à la fin du mois de février 2022, offre un terrain particulièrement fertile pour saisir les tenants et aboutissants de l'usage guerrier de l'information.

Au moins deux grandes traditions stratégiques de la guerre de l'information s'y affrontent, sur fond d'impact du conflit sur l'ensemble de la planète et d'antagonisme entre deux grandes familles de régime politique et d'architecture d'influence : l'autocratie russe d'un côté, ancien empire territorial, animé d'une volonté de retour sur l'échiquier des puissances mondiales ; la démocratie ukrainienne de l'autre, encore balbutiante mais revigorée par son nationalisme, dont la position stratégique est convoitée par l'*imperium* américain et l'alliance euro-atlantique.

Le terrain cognitif forme désormais un terrain d'affrontement à part entière. La rétrospective qui suit tente de restituer les différentes étapes qui balisent le champ informationnel en soulignant les substrats stratégiques et politiques avec lesquels elle fait sens.

1. LE PRÉLUDE DU REFOULEMENT SUBVERSIF ET SOCIO-CULTUREL DE L'EX-URSS

John Foster Dulles, secrétaire d'État sous le mandat de Eisenhower à la fin des années 1950, en avait d'abord rêvé en évoquant un « *rollback* » (refoulement) de l'URSS permettant d'aller plus loin qu'une seule action d'endigement. Quarante plus tard, à l'entrée dans un nouveau contexte de relations internationales, c'est Zbigniew Brzezinski qui remet magistralement ce concept au goût du jour dans son ouvrage *Le Grand Échiquier* et le met cette fois-ci en œuvre en duo avec le président Jimmy Carter.

La politique extérieure américaine envisage alors d'agir sur le détachement des États du glacis protecteur de l'empire russe. L'effort est porté vers trois régions : l'Ukraine, avec ses cinquante-deux millions d'habitants, dont la perspective d'indépendance condamne la Russie à n'être plus

qu'une puissance régionale. L'Azerbaïdjan, dotée en hydrocarbures, où les investissements pétroliers américains sont considérables à partir de l'été 1991. Et l'Asie centrale musulmane qu'il s'agit de désenclaver afin de véhiculer le gaz et le pétrole du Turkménistan et du Kazakhstan sans transiter par la Russie.

À Washington, le *Freedom Support Act* est alors entériné en 1992 pour promouvoir la démocratie dans les républiques de l'ex-URSS. Sur le plan politique, l'État pivot est l'Ouzbékistan, pays qui bien plus tard sera le premier d'Asie centrale à s'opposer à l'empiétement russe en Ukraine de février 2022 et à ne pas reconnaître les républiques séparatistes de Donetsk y Lugansk désignées par Vladimir Poutine.

Cet encerclement non proclamé, qui dessine un axe Tachkent-Bakou-Tbilissi-Kiev visant à limiter l'influence de la Russie à sa périphérie, se développe également dans l'espace cognitif et informationnel. Dès 1991, le triomphalisme américain irrigue les travaux de Samuel Huntington (*Le choc des civilisations*), d'Alvin Toffler (*Guerre et contre-guerre. Survivre à l'aube du XXIe siècle*) et de Francis Fukuyama (*La fin de l'Histoire*). Tandis que le président George H.W. Bush annonce tambour battant un nouvel ordre mondial, Joseph Nye formalise dans *Bound to Lead : the Changing Nature of American Power* des principes stratégiques dans l'optique d'amenuiser les résistances qui se manifestent devant l'hyper-puissance étatsunienne. Le marché mondial des communications est investi comme vecteur de prééminence.

D'autres théoriciens développent une série de doctrines portant sur les conflits de basse intensité et les guerres non-conventionnelles. La quadrature du cercle est en effet de restructurer les bases de la puissance américaine et de renouveler une armature idéologique qui reposait auparavant sur l'opposition au rival soviétique, opposition qui joua le rôle de véritable coagulant pour le bloc de l'Ouest.

En 1997, Washington énonce son projet d'*information dominance*, envisagée comme la capacité de récolte, d'analyse, de production et de diffusion de l'information à des fins de maintien de sa suprématie. Sous la poussée des néoconservateurs, l'approche de *full spectrum dominance* scelle la volonté d'empêcher l'émergence d'une puissance régionale susceptible de faire obstacle aux intérêts américains. Dans la pure lignée de la culture stratégique américaine, il s'agit d'établir une domination technologique en amont, à savoir dans le *leadership* technologique et les normes, et en aval à travers les modes de vie et de consommation ainsi que la circulation des flux de connaissance.

En somme, le *soft power*, autrement dit un faisceau de dissuasion informationnelle, culturelle et économique laissant la force coercitive en arrière plan, prend le relais de l'offensive antérieure durant la tension Est-Ouest, qui œuvrait à contrer idéologiquement l'URSS et la mettre devant ses contradictions en matière de droits de l'homme et d'exactions commises par le communisme.

En sus du choc des propagandes et des appareils d'espionnage qui caractérise la première manche de la Guerre froide, le Congrès pour la liberté et la culture, animé à l'échelle internationale jusqu'en 1967, est un exemple de repoussoir conçu dans le but de saper l'idéologie communiste par les milieux culturels et intellectuels. Le pendant de cette architecture d'influence du côté communiste s'organise autour du Conseil mondial de la paix.

Chemin faisant, au cours des années 2000, les mécontentements populaires et les souhaits d'indépendance sont tour à tour instrumentalisés en Ukraine, en Géorgie, en Biélorussie, en Azerbaïdjan et au Kirghizstan, par l'intermédiaire des révolutions de couleur inspirées de l'expérience du mouvement *Otpor* en Serbie.

Rappelons que c'est ce mouvement qui provoque la chute du régime de Slobodan Milošević en Serbie en octobre 2000 suite à la montée d'un mouvement civil structuré par un cadre de mobilisation et une guérilla informationnelle. Le terrain sociétal est d'abord préparé en ciblant l'affaiblissement des piliers du régime (armée, police et médias officiels), le soutien de la population et de membres du gouvernement, l'action non-violente permettant de s'assurer des

soutiens populaire et international. Le pouvoir politique qui émerge, s'il est jugé légitime, est soutenu de l'extérieur.

Dans les années 2000, l'avènement dit de la « société de l'information » est un profond réorganisateur de la conflictualité. Le virage post-idéologique de la fin de la Guerre froide a mis au centre la possibilité d'immixtion au cœur même des sociétés rivales et du sabotage de la confiance dans les régimes démocratiques. Les acteurs civils émergent comme une nouvelle force sociétale, en partie grâce à l'expansion du champ informationnel. Parallèlement, différents courants théoriques prônent l'action non-violente dans la résolution des conflits. C'est le cas de Gene Sharp, dont l'œuvre principale est traduite en vingt-six langues, et qui voit ainsi véhiculées ses méthodes subversives.

Pour l'Ukraine, c'est la période où un prolifique maillage d'acteurs civils va occuper le terrain sociétal. S'y installent la *National Endowment for Democracy* (NED), l'*International Republican Institute* (IRI), le *National Democratic Institute for International Affairs* (NDI), la fondation Ford, *People in Need*, *Earthsight*, l'*Open Society Foundation* (OSF), l'*International Renaissance Foundation* (IRF) et la *Albert Einstein Institution*, *Amnesty International*, *Human Rights Watch*. Ces différentes têtes de réseau, en plus de garantir un soutien extérieur à d'autres organisations locales, infusent une matrice socio-politique en agissant sur les terrains institutionnels, économiques, financiers, culturels et sociétaux. Leur présence s'exerce aussi sur le terrain médiatique en structurant les capacités médiatiques locales.

La Russie fédérale de Vladimir Poutine réagit tardivement à cet empiètement dans les anciennes entités soviétiques. En mai 2004, le président russe dénonce une « cinquième colonne » financée par l'étranger et met en alerte l'Azerbaïdjan et la Biélorussie qui parviennent à briser les contestations. En parallèle, l'administration russe crée un département chargé de la « prévention des révolutions oranges dans l'espace post-soviétique »¹ dont la mesure la plus ferme sera une législation visant à empêcher le travail des organisations non gouvernementales suspectées de collusion avec l'Occident.

D'une façon générale, le rapport de force géopolitique ne laisse que peu de moyens à l'ex-URSS pour contrer l'offensive atlantique et *a fortiori* pour poursuivre sa velléité mondiale envers les régimes capitalistes. Celle-ci disparaît sur le plan idéologique alors que les pays communistes font leur entrée sur les marchés internationaux. Cette entrée coïncidera avec le retour d'une volonté de puissance manifestée dès 1996 par le premier ministre Evgueni Primakov et un peu plus tard par la cristallisation d'une doctrine d'influence baptisée *miagkaïa sila*.

À ce titre, la culture de combat informationnel de la Russie ne s'évanouit qu'un court instant. D'une part les services de renseignement ont appris à structurer efficacement le pillage des secrets industriels occidentaux notamment grâce aux réseaux communistes déployés à l'international. En plus des connaissances industrielles, la nature des affrontements économiques entre pays industrialisés est étudiée, ainsi que l'analyse stratégique des économies conquérantes, un atout dans lequel le Japon aura puisé de nombreux enseignements pour mener sa reconquête économique jusque dans les années 1990².

À partir de 1999, Vladimir Poutine avait impulsé un capitalisme d'État pivotant sur un partenariat public-privé et réinvestissant l'appareil de renseignement et d'information. Le pouvoir fut redonné aux anciens de l'armée et du KGB tandis que les services de renseignement furent hissés au rang de dirigeants économiques du pays³. Moscou parvenait par ailleurs à jouer sur la tripolarité interne de l'Ukraine, partagée entre ses populations uniates (rattachée à Rome), ukrainienne orthodoxe et russe.

L'État soviétique a su longtemps tirer les ressorts subversifs propices à un rapport du faible au fort. Au milieu des années 1980, environ 85 % des dépenses du KGB étaient assignées à des opérations

1 Gwendal Delcros, *Bilan sur les tentatives de démantèlement de l'ex empire soviétique par les États-Unis*, <https://www.ege.fr/infoguerre/2010/05/bilan-tentatives-demantelement-ex-empire-sovietique-par-etats-unis>

2 Christian Harbulot, *Mutation du renseignement dans les affrontements économiques*, *Revue historique des armées*, avril 2002.

3 Cité par Ali Laïdi dans *Aux sources de la guerre économique. Fondements historiques et philosophiques*, Armand Colin, 2012.

de subversion⁴ dont le *modus operandi* pouvait se circonscrire à quatre composantes : démoraliser l'adversaire, le déstabiliser, susciter des crises dans la société cible, normaliser et retrouver un équilibre. Le but de cette approche était d'éroder les soubassements d'une société donnée jusqu'à ce que la perception de sa population accepte le basculement vers un autre référentiel.

En interne, dès 1992, la Russie entreprit de se relever de son affaissement intérieur en réécrivant son récit national. Il fallait surmonter ce qu'elle percevait comme la « catastrophe géopolitique du XXe siècle ». Staline était alors réhabilité, Vladimir Poutine aspirant à en être héritier. L'histoire était réinterprétée pour contourner ou nier ce qui ne pouvait que difficilement l'être : le pacte germano-soviétique de 1939, les purges staliniennes, les famines planifiées en Ukraine (Holodomor), le massacre de Katyn.

A cette réécriture de l'histoire, le dirigeant russe ajouta une dimension religieuse et morale portée par des nationaux-conservateurs et eurasistes tels que Alexandre Douguine, Alexandre Prokhanov ou Vladislav Sourkov. Ce point de vue contribua à impliquer l'Occident dans l'explication des problèmes du peuple russe. Une éducation patriotique aux accents militaro-nationalistes fut insufflée dans les écoles dans la perspective de réactiver le mythe national et sa sauvegarde des dangers extérieurs. Le 9 mai devint ainsi la date de la grande victoire du peuple soviétique contre le nazisme, la Grande Guerre patriotique devant un symbole de la nouvelle identité russe.

L'ascension d'une posture hostile est résumée dans la conclusion que Galia Ackerman consigne dans son ouvrage *Le Régiment immortel. La guerre sacrée de Poutine* publié en 2019 : « *Le patriotisme contemporain russe, qui n'est rien d'autre qu'un nationalisme d'inspiration impérialiste teinté de nostalgie soviétique, a utilisé le modèle de la Grande Guerre patriotique pour la superposer au cas ukrainien et justifier une agression qui dure déjà depuis cinq ans [...] On oppose ainsi un « nous » constitué de Justes face aux « fascistes » historiques (c'est ainsi que l'on nommait les nazis en URSS), mais aussi face aux « fascistes » contemporains : les Ukrainiens, les Baltes et parfois même l'ensemble des Européens* ».

Cette animosité assumée, d'abord élaborée sur le plan politico-culturel pour ensuite structurer les rapports stratégiques de la Russie avec ses adversaires occidentaux, peut s'interpréter comme une démarche nécessaire pour réparer l'humiliation d'un ancien empire qui a toujours manifesté une préoccupation obsidionale pour son flanc Ouest.

À rebours de certaines opinions sédimentées dans l'espace euro-atlantique, elle est difficilement séparable du refoulement géopolitique pratiquée par les Européens et l'Alliance atlantique depuis 1991. Comme le rappellent certains analystes tels que Hubert Védrine en France, les visions stratégiques qui s'établissent dans la transition post-1989 se font bien sûr dans une dialectique étroite avec le nouvel environnement conflictuel, Vladimir Poutine pouvant être vu à certains égards comme « un produit de l'action occidentale depuis 1991 ».

C'est dans la première décennie des années 2000 que les dirigeants russes se saisissent du terrain de la guerre de l'information en définissant leur propre approche du pouvoir feutré. Les modalités de la « guerre hybride » sont décrites par le général Valery Gerasimov en 2013.

La Russie va ainsi s'affirmer comme une puissance d'équilibre dont la vocation serait de s'opposer à l'unilatéralisme américain. Pour les stratèges russes, l'OTAN, et désormais la Chine, n'ont jamais cessé d'incarner une menace principale. Réciproquement, la Russie n'a pas été dédouanée du statut de menace pour la sécurité euro-atlantique.

À ce titre, galvanisés par l'offensive messianique qui succède aux traumatismes de septembre 2001, les États-Unis se sont engagés dans ce que Henry Kissinger⁵ pointa lucidement comme « l'alibi de

4 Alexandre Perfetti, *La matrice de subversion informationnelle soviétique*, site web de l'École de guerre économique ege.fr, 2021.

5 Henry Kissinger, *To settle the Ukraine crisis, start at the end*, https://www.washingtonpost.com/opinions/henry-kissinger-to-settle-the-ukraine-crisis-start-at-the-end/2014/03/05/46dad868-a496-11e3-8466-d34c451760b9_story.html

la diabolisation de la Russie » derrière lequel se dissimule l'absence de stratégie pour reconsidérer Moscou dans le concert de la sécurité européenne.

Cette diabolisation, érigée en objectif de guerre informationnelle, démarre en octobre 2003 autour de l'arrestation en Russie du magnat Mikhaïl Khodorkovski et viendra structurer le discours des faiseurs d'opinion occidentaux.

Durant toute cette période, l'Europe suit les initiatives américaines destinées à affaiblir le potentiel russe sans qu'aucun effort consistant ne soit mené de façon concertée pour tenter d'arrimer la Russie à l'Europe.

Au fond, la rivalité a-t-elle jamais cessé d'exister, non plus désormais entre deux blocs sinon entre deux anciens rivaux ? Mutation des modes de confrontation aidant, un second chapitre de la Guerre froide - cette fois-ci à front dissimulé et estompé - est enclenché depuis 1991 : celui du détachement des marches de l'ex-empire soviétique, l'Ukraine en étant une pièce-maîtresse.

2. BASCULEMENT DE L'UKRAINE, CONTESTATION ET CONTINUITÉ DE L'ENDIGUEMENT

Le basculement du noyau historique de la Russie, d'abord tenté en 2004 puis scellé définitivement en 2014 dans un contexte chaotique⁶, marque l'apogée de cette manœuvre de refoulement. En vingt ans en effet, tous les États d'Europe centrale et orientale membres du pacte de Varsovie ont adhéré à l'OTAN, tandis que les trois États baltes jadis républiques soviétiques sont devenus indépendants et ont rejoint l'Alliance atlantique.

En contraste avec le bilan pour le moins erratique des opérations extérieures américaines menées après 2001 dans d'autres endroits du monde, force est de constater qu'il s'agit là du plus grand succès politique obtenu par les États-Unis dans les deux dernières décennies.

L'originalité de ce mouvement en domino est qu'il a été réalisé en deux temps, dans le registre du pouvoir feutré, à partir de la mobilisation active du tissu civil et de son maillage, dans la perspective d'une transformation de la matrice socio-culturelle ukrainienne qui n'a pu être que graduelle et subordonnée aux crises circonstancielles vécues par le pays. Rappelons qu'en 2010, l'Ukraine élit par les urnes un nouveau représentant qui reste partisan de l'entente avec Moscou.

Paradoxalement, ce mode d'influence reste encore difficilement appréhensible dans certaines cultures stratégiques, en Amérique Latine ou dans les pays arabes notamment, où l'anti-américanisme enferme les grilles de lecture dans des schémas ultra-simplificateurs glorifiant la manipulation à tout va.

La dimension militaire est restée marginale, même si des actions coercitives ont été mises en œuvre ailleurs (les bombardements de l'OTAN sur Belgrade d'avril 1999 en Serbie par exemple) ou si des troupes américaines sont présentes jusqu'en Géorgie, en Ouzbékistan⁷ et au Kirghizistan, en plus de fournir un soutien militaire aux secteurs pro-atlantiques de Kiev. D'une manière générale, le soutien, notamment financier qui continue d'être colossal en Ukraine⁸, aura été central pour obtenir les effets recherchés.

6 En février 2014, après la décision de suspendre l'accord d'association entre l'Ukraine et l'Union européenne, le président pro-russe en exercice Victor Ianoukovitch s'exfiltre en Russie et est destitué par le Parlement. Le rassemblement de la place Maïdan dégénère suite notamment à la présence d'unités spéciales ukrainiennes et les *berkuts* armés de fusils d'assaut (<https://jordanrussiacycenter.org/news/the-maidan-massacre-in-ukraine-revelations-from-trials-and-investigation/>) ainsi des tireurs d'élite géorgiens (<https://www.youtube.com/watch?v=equgXIRLePs>) prenant pour cible les manifestants et les policiers, et débouche *in fine* au renversement du gouvernement.

7 L'Ouzbékistan mit fin aux deux bases américaines qu'elle accueillait sur son sol lorsque le régime fut critiqué pour ses méthodes répressives en 2005.

8 Les Occidentaux ont prêté trente-cinq milliards de dollars à l'Ukraine par l'intermédiaire du Fonds Monétaire International, de l'Union européenne et des États-Unis, sans compter les livraisons d'armement qui s'élèvent à un demi-milliard de dollars pour les États-Unis.

L'immersion dans le terreau sociopolitique local a constitué un autre facteur décisif, facilitée par le contexte de délitement de la périphérie soviétique et la légitimité des révoltes populaires dont une partie des imaginaires est naturellement polarisé par l'horizon européen. Ces mouvements jouèrent le rôle de contre-pouvoir émanant de la société en elle-même, dissimulant ainsi la finalité offensive et évitant le risque d'être assimilées à une action d'ingérence recourant à la force brute.

Quelques années plus tard, à partir de 2015, différents documents fuités - et les confessions mêmes de certains auteurs⁹ - révéleront la géométrie des manœuvres orchestrées en 2003-2004 par des fondations gravitant autour du magnat George Soros¹⁰, ainsi que le soutien apporté par les services secrets aux factions ultra-nationalistes depuis la Guerre froide jusqu'à nos jours¹¹. Ces éléments, ceux en particulier concernant l'activisme de George Soros, seront l'objet d'une contre-offensive et feront la une des médias russes *RT* et *Sputnik*¹². Plus largement, les organisations civiles et humanitaires seront transformées en cible informationnelle.

2013 est l'année d'entrée en guerre de l'information du Kremlin sur le front ukrainien. Celle-ci démarre tardivement, qui plus est sur un mode défensif comparativement à la « diplomatie transformationnelle » mise en œuvre par les États-Unis, sans parvenir à transposer l'importante culture subversive dont la Russie a été porteuse au moment d'infiltrer la société occidentale par le biais de la culture, de l'éducation et de son intelligentsia.

En amont, la Russie a institutionnalisé une doctrine d'influence (*miagkaïa sila*) qui prend acte de l'instrumentalisation de la société civile à des fins d'ingérence et de politique étrangère. De même, l'Union Européenne, en tant que pôle normatif du voisinage est-européen, est identifiée comme une menace. Fin décembre 2021, Moscou dissoudra une vingtaine d'organisations civiles sur le territoire russe en réponse à sa suspension du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU.

Reflet des doctrines américaines, la Russie amorce alors le développement de ses propres moyens d'influence via l'humanitaire, l'informationnel et la société civile. *RT* et *Sputnik*, créés respectivement en 2005 et en 2014 soit au lendemain des deux principaux épisodes de soulèvement en Ukraine, constituent deux armes informationnelles principales, accompagnées en sous-main par un écosystème de diplomatie publique, de médias et de cyber-milices pratiquant des stratégies offensives (désinformation, cyber-attaque, espionnage, manipulation).

Depuis le milieu des années 2000, la Russie a d'ores et déjà mobilisé les moyens pour devenir une puissance du cyberspace. Figurant en 2020 au 4ème rang de l'indice de puissance cyber¹³ élaboré par la Harvard Kennedy School, 71 % des citoyens russes étaient connectés à la toile en 2016 contre 2 % quinze ans plus tôt. Plus que des groupes semi-autonomes de *hackers*, il s'agit avant tout de milices partisans, mises au service de l'État de façon discrétionnaire, dont les premières d'entre elles se sont mobilisées lors de l'attaque de l'infrastructure estonienne en 2007 puis la guerre russo-géorgienne de 2008.

En 2014, le basculement définitif de Kiev hors de l'influence russe et l'annexion de la Crimée inaugurent une nouvelle séquence de confrontation. Amputée d'une pièce stratégique conséquente,

9 *George Soros admits playing an integral part in the Ukraine crisis*, interview sur CNN, mai 2014. https://www.youtube.com/watch?v=oSAArjOBf_c

10 *DC Leaks revealed Soros as key player behind the Ukraine Crisis* <https://clarityofsignal.com/2017/01/08/dc-leaks-revealed-soros-as-key-player-behind-the-ukraine-crisis/>

11 *America's longtime support for Ukrainian fascists* <https://www.newcoldwar.org/americas-longtime-support-for-ukrainian-fascists/>

12 Pour la seule année 2018, près de 130 articles y sont consacrés dans les multiples versions multilingues de RT (anglais, français, russe, espagnol, allemand).

13 *National Cyber Power Index 2020*, Harvard Kennedy School, <https://www.belfercenter.org/publication/national-cyber-power-index-2020>

la Russie va alors vouloir exercer une nuisance voire neutraliser l'Ukraine. La nature et l'intensité de l'affrontement évoluent. Un conflit irrégulier prend forme, combinant des affrontements à la fois indirects, militaires, informationnels et économiques, tout en n'atteignant pas le seuil de conflit ouvert.

Dans l'esprit stratégique russe, « l'espace informationnel » est inséparable de la sécurité régaliennne de l'État russe. Il forme un *continuum* des domaines politiques, économiques ou militaires de l'État, le cyberspace n'étant pas représenté comme une aire superposée aux autres ou isolée.

Cette approche a deux répercussions importantes : d'une part, les opérations informationnelles sont sources de puissance et plus fluidement reliées aux choix stratégiques et au réseau d'agences gouvernementales, notamment celles des services de renseignement, fortement imbriquées dans les fronts diplomatiques et économiques¹⁴. D'autre part, les modes opératoire sont protéiformes, s'échelonnant du sabotage ou piratage d'infrastructure à l'interception d'information, du hameçonnage aux stratagèmes d'infiltration à des fins de manipulation ou d'intelligence (*social engineering*), jusqu'à des opérations purement psychologiques.

Cet éventail est en lui-même perturbateur pour les grilles de lecture euro-atlantiques qui sont moins préparées à une telle combinatoire. En 2017 par exemple, des travaux parlementaires aux États-Unis mettaient en évidence le morcellement des activités de lutte contre la désinformation et les programmes de la diplomatie d'influence¹⁵.

Or c'est selon cette grille de lecture dynamique qu'il faut s'efforcer de sonder les modes de confrontation informationnelle à partir de cette phase du conflit. Dans les faits, la guerre de l'information par le contenu traverse verticalement les multiples échelons stratégiques, et latéralement les échiquiers médiatique, civil, politique, militaire et économique. S'y ajoutent les actions de sabotage ou de piratage, autrement dit de guerre de l'information sur le contenant.

La Russie manœuvre sa guerre de l'information par le contenu sur des terrains variés et dans le registre de la communication d'influence, la désinformation, la propagande et des opérations de manipulation couvertes et sous faux-drapeau (telle que le vol malaisien n°MH17 abattu en juillet 2014¹⁶ par les groupes rebelles du Donbass ou le bombardement à la frontière russo-ukrainienne de l'oblast de Rostov¹⁷ de février 2022).

D'une façon générale, le Kremlin s'attache à modifier les rapports de force autour de cinq objectifs opérationnels : la mise en lumière des dessous de l'influence de l'axe euro-atlantique sur son noyau historique ukrainien, y compris son système médiatique ; le discrédit du nouveau régime politique au pouvoir sur Kiev ; l'appui des protestations dans les provinces russophones dans une perspective insurrectionnelle et le camouflage des actions militaires des groupes séparatistes ; la légitimation de l'annexion de la Crimée et l'altération des perceptions de son occupation.

Fin février 2014, juste après le basculement de Maïdan, la nouvelle administration ukrainienne a commis l'erreur d'abolir le russe comme seconde langue officielle de l'Est-ukrainien, ce qui fait embraser l'insurrection dans le Donbass et donnera de l'eau au moulin aux objectifs russes récemment mentionnés.

Maxime Audinet dans *Russia Today (RT)*. *Un média d'influence au service de l'État russe* précise qu'entre novembre 2017 et juin 2020, l'expression « annexion de la Crimée » a été mentionnée 397 fois sur les programmes d'actualité de la *Deutsche Welle*, 369 fois sur *Al Jazeera*, 224 fois sur *BBC*

14 « *The Orthodox Church, state-run newspapers and television channels, athletic clubs, tourist agencies, cultural outreach or exchange programs, and their constituent personnel are all hypothetical conduits for the GRU's prosecution of information warfare* ». Inside Russia's Secret Propaganda Unit, décembre 2020, <https://newlinesmag.com/reportage/inside-russias-secret-propaganda-unit/>

15 Maude Quessard, *Diplomatie publique et soft power dans un monde post-américain*, <https://books.openedition.org/pur/140502>

16 Voir les investigations de *Bellingcat* : <https://www.bellingcat.com/news/uk-and-europe/2019/06/19/identifying-the-separatists-linked-to-the-downing-of-mh17/>

17 *Russian territory was shelled from the Russia-occupied territory*. OSINT Evidence <https://informnapalm.org/en/russian-territory-was-shelled-from-the-russia-occupied-territory-osint-evidence/>

News, et seulement 35 fois sur *RT*. Le même auteur fournit une radiographie poussée de la physionomie médiatique de *RT*, dont le propos prolonge globalement celui du Kremlin, en précisant que son influence repose en premier lieu sur des techniques de communication comme le relativisme, le *whataboutisme* (mise en équivalence avec d'autres faits hors contexte) ou le satyrisme.

Le but visé par ces approches est certes de contrer les récits adverses par une information « alternative » tel que l'affiche officiellement *RT*. Mais au-delà d'une seule contre-information, elles visent également à déplacer la grille de lecture dominante du conflit vers une autre rationalité, concurrence de la grille de lecture occidentale qui pivote sur un triptyque morale, légitimité et auto-détermination. À cet encerclement des perceptions par le camp atlantique, Moscou riposte par une manœuvre de débordement basée sur la remise en cause, le discrédit et le sens (entendu comme une lecture pragmatique du monde selon les intérêts et la souveraineté nationale).

Dans cette logique, l'influence du camp euro-atlantique est qualifiée de projet expansionniste des États-Unis et de l'OTAN, promoteurs d'un système du deux poids deux mesures. Le système politique post-Maïdan et ses représentants sont questionnés et pointés comme émanant d'un changement de régime opéré de l'extérieur. Le mouvement civil de 2013-2014 et le renversement du président Viktor Ianoukovytch sont dressés en coup d'État, tandis que les opérations séparatistes du Donbass seraient le produit d'une guerre civile découlant du soulèvement à Kiev.

Quant à la Crimée, elle est dépeinte éventuellement comme « une autre crise artificiellement créée » par les pays occidentaux après les épisodes successifs du Kosovo, de l'Irak, de la Libye et de la Syrie, les troupes et le personnel militaires russes s'y trouvant de façon légale.

Ce débordement est accompagnée par des actions de désinformation plus hostiles, à l'instar de celles véhiculées par l'*Internet Research Agency*, ainsi qu'une constellation de sites web à l'identité masquée. Ainsi, le crash du vol MH17 de juillet 2014 s'est convertie en véritable campagne de désinformation dans le but de retourner l'accusation contre l'Ukraine.

L'opération de saisie de la Crimée par la Russie en février 2014 est pour ainsi dire un modèle de combinaison entre le militaire et l'informationnel. La saisie par surprise du territoire criméen est précédée en amont par d'importants exercices militaires le long de la frontière, de manière suffisamment fréquente pour ne pas laisser miroiter une menace parallèle au basculement politique de Kiev¹⁸. L'infiltration, rondement menée par des forces spéciales dans plusieurs points-clés du territoire criméen, laisse sans réaction les forces ukrainiennes (15 000 soldats sur place). Le référendum acte ensuite l'adhésion politique à l'annexion.

Dans le droit style de la « *maskirovka* » (art russe de la désinformation militaire), les soldats russes sont dépourvus d'attribut national afin de dissimuler leur origine et nier ainsi toute accusation interventionniste susceptible d'aller vers le seuil d'une guerre ouverte. La connexion de la Crimée à l'Internet est coupée au moment de l'opération. L'opération est appuyée par une campagne ciblant les sympathisants russophiles en Crimée et les hésitants qui douteraient de changer de camp. Après l'annexion, le slogan « *la Crimée est à nous !* » fait florès au sein de la propagande triomphaliste lancée dans les médias russes.

En parallèle, les cyber-milices *The Duke*, *Cyberberkut*, *Sofacy*, *APT28*, *Turla*, *Pawn Storm*, *Sednit*, articulées avec le services de renseignement russe (GRU), ont à leur palmarès une quantité pharamineuse d'opérations menées en Ukraine et dans le monde entier¹⁹. Avant le basculement de Kiev en février 2014, *The Duke* engage des actions d'espionnage relayées, après le soulèvement de Maïdan, par la campagne *Pawn Storm*²⁰ (espionnage). Le virus *Snake*, très actif à partir de 2013 en Ukraine a permis d'accéder à la totalité des systèmes infiltrés²¹. *Cyberberkut* parvient à perturber sérieusement l'élection présidentielle ukrainienne de mai 2014 en infiltrant les données des serveurs

18 Michel Goya, *Comment neutraliser un pays sans le dire. Ukraine 2014* <https://lavoiedelepee.blogspot.com/2020/02/comment-neutraliser-un-pays-sans-le.html>

19 *Russia's Cyberwar in Ukraine is Relentless – This Hactivist Strikes Back*, <https://yle.fi/news/3-8918200>

20 F-Secure Labs, *The Dukes. 7 years of Russian cyberespionage*, 2015. <https://labs.f-secure.com/archive/the-dukes/>

de la Commission électorale²². Enfin, fin 2015, une panne générée dans le réseau électrique de la région d'Ivano-Frankivsk dans l'ouest de l'Ukraine affectait des millions d'Ukrainiens.

Ce ciblage par des stratagème de manipulation, sabotage ou détournement s'étend à tous les échiquiers : opposants politiques, médias, journalistes, parlementaires ukrainiens ou étrangers, entreprises, leaders de l'OTAN, institutions.

Un réseau de hacker ukrainien, moins doté en ressources selon les dires d'un de ses référents²³, organise des contre-attaques sur le même mode et essentiellement sur le front intérieur. Leur but est de collecter de l'information (preuves de désinformation russe, de présence de soldats russes dans l'Est-ukrainien et crimes de guerre), de saboter des services (banques, station service, comptes sur réseaux sociaux, comptes bancaires en ligne et moyens de paiement) afin d'entraver les troupes russes dans l'Est-ukrainien. Il s'agit encore de pirater des réseaux sociaux ou sites web jusqu'en Russie afin d'y injecter des contenus favorables à la propagande ukrainienne.

Enfin, d'autres cercles d'observateurs, tels que *Bellingcat*²⁴, *EUvsDisinfo*²⁵ s'impliquent dans la veille et la collecte d'information suivant des méthode OSINT dans le but de mettre en lumière les manœuvres des groupes russes²⁶. Plus récemment, en février 2022, le gouvernement ukrainien lancera un appel²⁷ pour mobiliser des *hackers* au vu de la nouvelle séquence d'affrontement qui démarre.

Dans l'opinion publique, le rapport de force penche pourtant inéluctablement du côté pro-atlantique, sauf au cœur de la sphère d'influence russe. Sur la période mars-juin 2014, les sondages de *Pew Research*²⁸ mesurent une chute générale de la popularité de la Russie et de ses dirigeants dans la population d'une quarantaine de pays. En Ukraine, 60 % des citoyens se disent réticents face à Moscou (contre 11 % in 2011). Concernant les causes du conflit, 45 % des Ukrainiens associent la Russie aux violences dans l'Est-ukrainien, tandis qu'ils sont 50 % à l'intérieur de la Russie à mettre en cause la participation des Occidentaux et 26 % le gouvernement de Kiev.

On a vu que l'axe d'offensive informationnelle des États-Unis et de l'Union européenne était portée au sein même de la société politique et civile ukrainienne. Elle l'est aussi par une grande majorité de médias internationaux et la communauté politique qui défendent le nouveau régime politique de Kiev et dénoncent, dans un style churchillien, l'annexion de la Crimée et son référendum. Cette pression médiatique contribue à légitimer d'une certaine manière la série de sanctions qui sont prises au niveau international contre le gouvernement russe et plusieurs sociétés publiques et privées.

En pratique, cette poussée marginalise une fois encore la question obsidionale pour la Russie de voir se rapprocher l'OTAN à ses frontières et de porter préjudice à son accès à la Mer noire par Sébastopol. Sur le plan informationnel, la primauté donnée à la campagne de diabolisation de la Russie et de son leader est un fait évident et observable sur les cinq continents. Elle est d'ailleurs beaucoup moins passée au crible que l'influence russe.

Hormis les sympathisants idéologiques de Moscou et un secteur campant à l'autre extrême dans une posture anti-atlantiste souvent stérile, seul quelques voix lucides, telles que Hélène Carrère

21 *L'Ukraine cible d'un puissant virus informatique*, https://www.lemonde.fr/technologies/article/2014/03/09/l-ukraine-cible-d-un-puissant-virus-informatique_4380014_651865.html

22 Brian Yates, *CyberBerkut Attempt to Alter Ukrainian Election*, <https://guardianlv.com/2014/05/cyberberkut-attempt-to-alter-ukrainian-election/>

23 *Russia's Cyberwar in Ukraine is Relentless – This Hactivist Strikes Back* <https://yle.fi/news/3-8918200>

24 Sean Case, *Putin's Undeclared War: Summer 2014 - Russian Artillery Strikes against Ukraine* <https://www.bellingcat.com/news/uk-and-europe/2016/12/21/russian-artillery-strikes-against-ukraine/>

25 <https://euvsdisinfo.eu/category/ukraine-page/>

26 Voir par exemple <https://informnapalm.org> ou <https://ukrainewarlog.blogspot.com>.

27 Joel Schectman, Christopher Bing, *Ukraine calls on hacker underground to defend against Russia* <https://www.reuters.com/world/exclusive-ukraine-calls-hacker-underground-defend-against-russia-2022-02-24/>

28 *Russia's Global Image Negative amid Crisis in Ukraine* <https://www.pewresearch.org/global/2014/07/09/russias-global-image-negative-amid-crisis-in-ukraine/>

d'Encausse, Hubert Védrine, Gérard Chaliand, Pascal Boniface en France, Andrew Bacevich, Henry Kissinger aux États-Unis et d'autres, parviennent à peine à percer médiatiquement ce que l'on peut appeler un endiguement informationnel opéré par le camp pro-atlantique.

Or cet endiguement, s'il s'avère efficace et constitue une véritable barrière cognitive, n'en demeure pas moins en décalage avec le nœud gordien du conflit, à savoir le défaut de système de sécurité de l'Est-européen dans l'après-Guerre froide couplé au complexe de puissance de la Russie.

Dernier acte de cette discorde, l'ultime tentative de la Russie en décembre 2021 de proposer une architecture européenne de sécurité aux États-Unis et à l'OTAN²⁹ recueille une fin de non-recevoir et se retrouve diluée dans un brouillard médiatique jusqu'à février 2022³⁰.

En amont, les prises de position du sommet de l'OTAN de Bucarest en 2008 avaient explicitement désigné la Russie comme un ennemi principal. Les candidatures de la Géorgie et de l'Ukraine à l'Alliance atlantique y furent rejetées, le soutien américain et l'appui sans réserve de la Pologne et des États baltes étant perçu par Moscou comme la preuve de la volonté de Washington de poursuivre son expansion vers l'Est.

L'annexion de la Crimée en 2014 offrit alors un nouvel alibi pour l'Alliance atlantique d'inscrire la Russie au tableau des menaces existentielles. Après l'évanouissement de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE), le « Partenariat pour la Paix » de 1994, transformé en Conseil Russie-OTAN en 2002, voit ses activités interrompues en 2014. Deux années plus tard, le premier site de défense anti-missiles était inauguré en Roumanie au nom de la protection face à la menace iranienne et malgré l'hostilité russe déjà exprimée sur son déploiement.

À cet endiguement, Vladimir Poutine réplique en taçant l'appartenance légitime de l'Ukraine à la nouvelle Russie (*novorossia*) et en renforçant le « printemps russe » insurrectionnel dans la partie orientale. Des artistes sont associés au soutien culturel de l'occupation de la Crimée³¹, tandis que le cinéma est également mis à contribution (notamment le film *Match*³²). Les médias russes mettent par ailleurs l'accent sur l'activisme néonazi dans l'administration ukrainienne.

À partir de 2019, cette poussée incitera l'administration du président Zelenski à impulser une contre-influence à travers l'horizon de renaissance ukrainienne³³. Les médias seront utilisés continuellement pour dépeindre la Russie comme une menace à l'aspiration nationale.

Sur le terrain, la capacité de nuisance par les forces rebelles appuyées par la Russie est effective. Malgré les opérations « anti-terroristes » et la mobilisation de forces plus ample en Ukraine et des gains territoriaux jusqu'en août 2014, la riposte russe prend l'ascendant et débouche sur les deux accords de Minsk de septembre 2014 et février 2015. Le deuxième accord, qui consacre la victoire de la Russie en actant la partition de l'Ukraine, place le pays dans une situation de neutralisation stratégique sans implication concrète des puissances occidentales. Dans la foulée, le camp atlantique va commencer un soutien plus ferme à l'armée ukrainienne et fournir de l'armement.

En sept ans (2014-2021), la Russie va totaliser six opérations militaires d'envergure contre l'Ukraine, toujours en veillant à rester sous le seuil de l'offensive ouverte. La dernière est en marche en novembre 2021 le long de la frontière russo-ukrainienne avec des effectifs s'élevant à près de 110 000 soldats. Déjà en octobre 2016, le piratage d'e-mails du conseiller russe Vladislav Surkov³⁴ par le groupe *CyberJunta* et la *Cyber Alliance* née la même année présageait la volonté d'une invasion de l'Ukraine dans la foulée de l'ingérence dans les élections américaines.

29 *Agreement on measures to ensure the security of The Russian Federation and member States of the North Atlantic Treaty Organization*, https://mid.ru/ru/foreign_policy/rso/nato/1790803/?lang=en&clear_cache=Y

30 Jean-Luc Basle, *Le brouhaha médiatique autour de l'Ukraine est une guerre de diversion*, <https://theatrum-belli.com/le-brouhaha-médiatique-autour-de-lukraine-est-une-guerre-de-diversion-tribune-libre-du-cf2r/>

31 Pierre Le, *Un perpétuel encerclement de l'Ukraine sur tous ses fronts jusqu'à l'aube de l'invasion russe*, <https://www.ege.fr/infoguerre/un-perpetuel-encerclement-de-lukraine-sur-tous-ses-fronts-jusqua-laube-de-linvasion-russe>

32 Le film met en scène d'un côté des héros russophones communistes, et de l'autre des ukrainophones collaborateurs pro-nazis.

33 Marina Pesenti, *Ukraine's cultural revival is a matter of national security* <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/ukrainealert/ukraines-cultural-revival-is-a-matter-of-national-security/>

Dans l'intervalle, Moscou s'est engagé en Syrie, en Libye, a renforcé sa puissance et a saisi certaines faiblesses démontrées sur plusieurs théâtres par le camp occidental, notamment en Irak et en Afghanistan. Le chef de l'État russe a consolidé en plus de quinze ans son projet d'une Grande Russie restaurée et crainte, en veillant d'en assurer le rayonnement dans le domaine informationnel. Le 15 février 2022, prélude à l'invasion du 24 février 2022, l'indépendance des républiques populaires de Donetsk et de Louhansk est reconnue par le Kremlin.

3. GUERRE OUVERTE ET INVASION DE L'UKRAINE PAR LA RUSSIE

À la surprise générale, la Russie déclenche l'invasion de l'Ukraine le 24 février 2022 avec des objectifs stratégiques peu déchiffrables. Le discours de Vladimir Poutine du même jour évoque une opération spéciale visant à « dénazifier » et démilitariser l'Ukraine.

Dix jours avant, la reconnaissance préalable des républiques populaires de Donetsk et de Louhansk avait permis au Kremlin de vérifier une fois de plus l'absence d'engagement des alliés euro-atlantiques sur le terrain. Dans une série d'adresses préalables, le président Joe Biden avait en effet laissé entendre de manière assez confuse que les États-Unis minimisaient l'initiative russe et ne s'impliqueraient pas, en contraste avec le discours plus hostile qu'il avait prononcé une année plus tôt au moment de son investiture. Sur place, la participation occidentale est en effet inexistante, hormis des formes indirectes de soutien militaire.

Pour Washington et Bruxelles, il s'est donc agi de compenser cette absence d'engagement par une agitation sur les plans informationnel et économique afin de tenter de dissuader la Russie en élevant le coût de la confrontation. Le 11 février, l'alerte était donnée par les services de renseignement anglo-saxons de l'imminence d'une opération d'invasion. Depuis fin janvier 2022, le président ukrainien commençait cependant à critiquer fortement ce style de communications de l'Alliance atlantique depuis décembre 2021 et avait sollicité d'y mettre un terme tant il s'avérait ambigu vis-à-vis de la population ukrainienne.

Sur fond d'onde de choc d'une guerre rapidement dépeinte à l'Ouest comme une confrontation entre le « monde libre » et la Russie, le rapport de force informationnel bascule désormais dans une logique d'assaillant-agressé plus intelligible, dans laquelle le camp ukrainien bénéficie d'une position communicationnelle avantageuse vu son statut de victime.

Le chef d'État russe doit légitimer l'action armée par la démonisation de l'adversaire, dissimuler les buts précis de l'intervention tout en limitant la vague psychologique générée par la proclamation d'une invasion qui n'a *a priori* que peu d'épaisseur en terme de « sens de la guerre » pour se justifier au niveau global et qui est aussitôt placée sous les projecteurs des réseaux de communication.

À ce titre, l'appareil de guerre russe poursuit le façonnement de la bulle informationnelle initiée antérieurement. Les médias indépendants sont bâillonnés, tandis qu'une loi « anti *fake-news* » entre en vigueur le 4 mars promettant de graves sanctions pour tout contenu déplaisant qui mentionnerait les mots « guerre » et « invasion » à propos de l'Ukraine.

Les réseaux sociaux sont rapidement muselés en Russie. Le 4 mars, *Facebook* est interrompu, tandis que *Twitter* se voit restreint. *Instagram* est banni au motif que le réseau ne supprimait pas les messages hostiles à l'armée et aux dirigeants russes, alors que *Google News* est montré du doigt pour répandre de fausses informations sur la guerre en Ukraine.

Les grandes plate-formes de l'économie numérique s'en mêlent. *COGENT* interrompt le trafic *Internet* vers la Russie (un quart du trafic national), puis les GAFAM et d'autres plate-formes numériques³⁵. *Amazon*, *Microsoft*, *Google*, *Apple*, *Netflix*, *TikTok*, *Paypal*, *Youtube*, *AirBnb*, *Mongo*

34 Joshua Ball, *Top Putin Aide's Hacked Emails Reveal Secret Plan to Invade Ukraine*, <https://globalsecurityreview.com/top-putin-aides-hacked-emails-reveal-secret-plan-invade-ukraine/>

35 <https://twitter.com/tariqkrim/status/1498011701295386631>

Atlas, interrompent ou limitent leur service, obligeant *Huawei*³⁶ à venir au renfort de Moscou. *RT* et *Sputnik* sont interdits de diffusion dans l'Union européenne à partir du 2 mars.

La guerre économique, initiée dans les phases de contestation antérieures, monte donc d'un cran. Près de 6 000 sanctions sont prises dans la période allant du 22 février au 1^{er} juin 2022, soit près de 10 000 depuis mars 2014³⁷, sans parvenir toutefois à faire chuter le rouble et à briser le bras de fer énergétique lié aux hydrocarbures russes qui se définit sur le plus long terme³⁸.

Trois principales opérations offensives de la Russie peuvent être recensées sur le plan informationnel jusqu'à mai 2022. Certaines furent appuyées par la Chine³⁹ et l'Iran⁴⁰ qui veille surtout à amplifier la campagne de décrédibilisation des États-Unis⁴¹ et ne pas apparaître trop impliquée. D'abord, en janvier 2022, alors que les Russes nient officiellement l'intention d'envahir l'Ukraine, cette dernière subit d'abord une vague massive de cyber-attaques⁴² (70 sites gouvernementaux paralysés), accompagnées de diverses campagnes sur les réseaux sociaux⁴³ et de désinformation (dénigrement et démoralisation des ukrainiens⁴⁴, vidéo *deepfake* du président Zelenski, rumeur de dysfonctionnement des distributeurs de billets qui impactera la vie ukrainienne)⁴⁵. À l'aube de l'invasion, de nouvelles cyberattaques engendrent la destruction massive de données gouvernementales⁴⁶. Notons que les infrastructures de communication ukrainienne ne seront que peu altérées et qu'aucune action significative n'est conduite pour limiter l'aide occidentale, hormis certaines frappes sur le réseau routier et ferroviaire.

Le 11 mars 2022, la Russie aborde au Conseil de Sécurité de l'ONU la question de supposés « laboratoires secrets » des États-Unis implantés sur le sol ukrainien. Ces accusations⁴⁷, qui attirent l'attention d'autant plus dans le contexte de la pandémie COVID-19, ont obligé Washington à confirmer l'existence de différents laboratoires poursuivant des fins d'investigation. La Chine s'est saisie des allégations, reprise également par le mouvement Qanon⁴⁸, pour associer la responsabilité des États-Unis dans la propagation du virus SARS-COV-2. En outre, les agences de presse russes assurent que l'attaque de l'Ukraine a empêché le développement d'une bombe nucléaire sur le site de Tchernobyl.

-
- 36 Jake Ryan, *Chinese telecoms giant Huawei has been helping Vladimir Putin's efforts to stabilise Russia's internet network after hacker attacks, reports reveal* <https://www-dailymail-co-uk.cdn.ampproject.org/c/s/www.dailymail.co.uk/news/article-10583207/amp/Chinese-telecoms-giant-Huawei-helping-Putins-efforts-stabilise-Russias-internet.html>
- 37 *Live monitoring of all sanctions against Russia*, <https://correctiv.org/en/latest-stories/2022/03/01/sanctions-tracker-live-monitoring-of-all-sanctions-against-russia/>
- 38 À ce titre, certains analystes prédisent une chute du PIB russe de 30% à la fin 2022. <https://twitter.com/RobinBrooksIIF/status/1528523028623237120>
- 39 Maxim Tucker, *China accused of hacking Ukraine days before Russian invasion*, <https://www.thetimes.co.uk/article/china-cyberattack-ukraine-z9gfkbgmf>
- 40 *The IO Offensive: Information Operations Surrounding the Russian Invasion of Ukraine* <https://www.mandiant.com/resources/information-operations-surrounding-ukraine>
- 41 *La Chine mène sa propre guerre de l'information dans le conflit ukrainien*, <https://www.ege.fr/infoguerre/la-chine-mene-sa-propre-guerre-de-linformation-dans-le-conflit-ukrainien>
- 42 *Ukraine cyber-attack: Russia to blame for hack, says Kyiv* <https://www.bbc.com/news/world-europe-59992531>
- 43 *Suspicious Twitter Activity around the Russian Invasion of Ukraine* <https://osome.iu.edu/research/blog/suspicious-twitter-activity-around-the-russian-invasion-of-ukraine>
- 44 *The IO Offensive: Information Operations Surrounding the Russian Invasion of Ukraine* <https://www.mandiant.com/resources/information-operations-surrounding-ukraine>
- 45 *Cyberattacks instead of Tanks: Ukraine Suffers Another Attack in Cyberspace* <https://spravdi.gov.ua/en/cyberattacks-instead-of-tanks-ukraine-suffers-another-attack-in-cyberspace/>
- 46 *Ukraine computers hit by data-wiping software as Russia launched invasion* <https://www.reuters.com/world/europe/ukrainian-government-foreign-ministry-parliament-websites-down-2022-02-23/>. Microsoft élabore également ce rapport sur les cyber-attaques *Special Report: Ukraine. An overview of Russia's cyberattack activity in Ukraine* <https://query.prod.cms.rt.microsoft.com/cms/api/am/binary/RE4Vwwd>
- 47 *Insikt Group, Russian State-Sponsored Amplification of Bio Lab Disinformation Amid War in Ukraine*, <https://www.recordedfuture.com/russian-state-sponsored-amplification-bio-lab-disinformation-amid-war-ukraine>
- 48 *Unmasking "Clandestine," the Figure Behind the Viral "Ukrainian Biolab" Conspiracy Theory* <https://www.adl.org/blog/unmasking-clandestine-the-figure-behind-the-viral-ukrainian-biolab-conspiracy-theory>

Enfin, le bombardement d'un complexe pédiatrique à Marioupol le 9 mars et le massacre de civils ukrainiens découverts le 2 avril dans la ville de Boutcha sont présentés comme des mises en scène visant à retourner l'accusation contre les forces russes. Dans la droite ligne de ce qui a pu être testé sur le théâtre syrien, les faits tentent d'être attribués au camp adverse afin de nier les dérives de l'agresseur. On pourrait y ajouter l'agitation régulière de la menace nucléaire par Moscou qui agit sur la peur, même si elle demeure extrêmement irréaliste du point de vue militaire.

Tous les réseaux d'influence, *RT*, *Sputnik*, les médias de résonance et les relais d'opinion sont mis à contribution dans ces campagnes⁴⁹. Si un rideau de fer réduit étanchéifie désormais les échanges avec l'aire occidentale, ce n'est pas le cas des zones d'influence de la Russie, en l'occurrence les pays BRICS, qui, comme l'observe Carl Miller⁵⁰, font volontiers écho aux messages de Moscou tout au moins dans cette phase de l'affrontement.

Cet écran cognitif, qui a vocation à installer une réalité parallèle, ne peut cependant pas occulter le bilan implacable venant du terrain que les ukrainiens parviennent en partie à convertir en contre-offensive. D'une part, l'armée russe est mise en échec dès le deuxième jour près de Kiev et elle est bloquée dans sa progression à grande échelle du fait de ses propres incapacités logistiques et grâce à la résistance ukrainienne. La saisie initiale de l'aéroport d'Hostomel⁵¹ visant à soutenir une percée éclair sur Kiev a été enrayée, compromettant ainsi la progression des troupes venant de la frontière nord et le scénario de prise de la capitale. Par ailleurs, les tentatives de liquidation du sommet du gouvernement de Kiev par des opérations commandos ont échoué⁵².

Les ripostes informatiques ont d'ailleurs contribué à la rupture logistique russe, notamment en Biélorussie où le groupe *Cyber Partisans*, aguerri dans sa lutte contre le régime de Grigoryevich Lukashenko, sabota le système d'information ferroviaire⁵³ hébergé sur d'anciens systèmes d'exploitation Windows XP aux vulnérables bien connues.

Début avril 2022, grâce à l'arrivée de l'aide militaire et du renfort dans le renseignement et la formation, la perception générale de la guerre par les Ukrainiens prend un virage. Il va être possible de tenir mais aussi de regagner du terrain. Les réseaux sociaux sont alors inondés de contenus satyriques, à haut pouvoir de viralité⁵⁴, reflétant la débandade de l'armée russe et mettant à découvert l'extravagance de la propagande du Kremlin.

Le sentiment que l'Ukraine prend l'ascendant dans la guerre du sens, et éventuellement dans le sens de la guerre, devient alors tangible.

Au niveau politico-militaire, on comprend que l'État major russe a surdimensionné ses capacités et sous-estimé l'épaisseur du nationalisme ukrainien. La stratégie russe va alors se replier sur la prise du Donbass, le contrôle du sud du Dniepr avec des nœuds portuaires. En face, la coalition conduite par les États-Unis révisé son objectif qui devient non plus d'augmenter le coût de la guerre⁵⁵ sinon de vaincre sur le champ de bataille ou du moins de saigner à blanc l'armée russe.

49 Max Glicker, Clint Watts, *Russia's Propaganda & Disinformation Ecosystem - 2022 Update & New Disclosures*, <https://miburo.substack.com/p/russias-propaganda-and-disinformation?s=r>

50 Carl Miller, *Discourse-driven Community Detection* <https://www.casmtechnology.com/case-studies/discourse-driven-community-detection> et <https://twitter.com/carljackmiller/status/1504896238826700800>

51 Stijn Mitzer and Joost Oliemans, *Destination Disaster: Russia's Failure At Hostomel Airport*, <https://www.oryxspioenkop.com/2022/04/destination-disaster-russias-failure-at.html>

52 Timothy Bella, *Assassination plot against Zelensky foiled and unit sent to kill him 'destroyed,' Ukraine says* <https://www.washingtonpost.com/world/2022/03/02/zelensky-russia-ukraine-assassination-attempt-foiled/>

53 Preston Gralla, *Russia is losing the cyberwar against Ukraine too*, <https://www.computerworld.com/article/3658951/russia-is-losing-the-cyberwar-against-ukraine-too.html>

54 Collette Snowden, *Guns, tanks and Twitter: how Russia and Ukraine are using social media as the war drags on*, <https://theconversation.com/guns-tanks-and-twitter-how-russia-and-ukraine-are-using-social-media-as-the-war-drags-on-180131>

55 Cet objectif a été affiché par la porte-parole française du ministère des Affaires étrangères, Anne-Claire Legendre.

Certains observateurs parlent d'« enfermement cognitif⁵⁶ » de l'appareil politico-militaire russe, entendu comme une rigidité excessive des niveaux de décision amenant à censurer toute information susceptible de ne pas convenir à l'échelon supérieur.

Précisément, sur le périmètre de la bataille de l'information, l'Ukraine joue une partition inédite. Volodymyr Zelenski est non seulement un communicant mais un protagoniste qui se positionne d'entrée de jeu sur le terrain de la guerre de l'information. Sa réplique « *The fight is here. I need ammunition, not a ride* » du 26 février plante le décor d'un personnage prêt à se confronter.

Le chef d'État prend la parole, joue sur le ton victimaire et émotionnel, critique les dirigeants européens, s'érige en symbole de la bravoure nationale. Connaissant les limites de la diplomatie et la sensibilité des opinions occidentales, il emmène les opinions publiques sur le terrain émotionnel en esquivant la réflexion de fond sur les enjeux du conflit⁵⁷, à tel point que l'espace médiatique est contraint d'épouser le rythme et la tonalité qu'il impose. C'est lui en définitive qui mène l'agenda politico-médiatique, du moins dans la sphère euro-atlantique, grâce à son stratagème de légitimation⁵⁸ ancré sur l'occupation émotionnelle du terrain médiatique.

En passant souvent au-dessus des protocoles institutionnels, il est entendu devant les parlementaires européens, américains, britanniques, allemand, à la Knesset, à l'OTAN et à l'ONU⁵⁹, en mobilisant à chaque fois des éléments de langage relatifs à la morale, à la peur, aux contradictions du système international et aux tragédies historiques vécues par ses interlocuteurs afin de les rallier à la cause de Kiev.

Dès les premières semaines, grâce à cette communication relayée par différents relais locaux et internationaux, le narratif que la Russie cherche à infuser sur le bien-fondé de l'invasion est renversé. Les ralliements à la lutte ukrainienne sont successivement mis en scène.

Le chef d'État ukrainien est actif et écouté sur les réseaux sociaux, notamment Twitter. D'une manière générale, les citoyens ukrainiens accompagnent intelligemment cette bataille de l'information en partageant certains faits saillants vécus sur le terrain : la tragédie de l'exode des civils, la violence subie par les civils et la documentation des exactions guerrières, la valorisation des gains militaires (coulage du croiseur Moskva, reconquête de villes, destructions de l'équipement militaire russe, démantèlement des troupes, attaques sur les haut-officiers russes du 30 avril), la célébration du patriotisme (engagement des combattants, défense héroïque de l'île des Serpents, opposition civile aux troupes russes, protection physique du patrimoine historique ukrainien). Les soldats ukrainiens, qui ne sont bien sûr pas exempts de forfeitures militaires, sont par ailleurs humanisés, à l'exact opposé de l'image que pourrait véhiculer des troupes extrémistes et « nazifiées ». On peut littéralement sentir un peuple mobilisé combattant « la fleur au fusil ».

Anonymous et d'autres groupes de hackers⁶⁰ se solidarisent avec la résistance ukrainienne.

Cette agilité informationnelle se mesure également au plan militaire. Comme le remarque l'historien militaire Michel Goya⁶¹, les combattants ukrainiens, depuis le simple soldat doté d'un ordiphone jusqu'aux unités de renseignement territoriales équipées de drones, fournissent à l'armée une quantité considérable d'informations tactiques sur l'ennemi et sur elle-même, comparativement

56 Patrick Cansell, *De Grozny à Kiev – les effets de l'enfermement cognitif ?* <https://www.epge.fr/de-grozny-a-kiev-les-effets-de-lenfermement-cognitif/>

57 Nguyen Hoang, *La priorité émotionnelle dans la communication ukrainienne*, <https://www.epge.fr/infoguerre/la-priorite-emotionnelle-dans-la-communication-ukrainienne>

58 Dominique Moisi, *Le nouvel ordre émotionnel du monde* <https://www.institutmontaigne.org/blog/le-nouvel-ordre-emotionnel-du-monde>

59 Deux cabinets nord-américains de relations publiques, 5WPR et SKDK, l'épaulent son agenda de communication. <https://inkstickmedia.com/the-victories-of-ukraines-information-war/>

60 Martin Untersinger, *Guerre en Ukraine : les cyberattaques contre la Russie, le « cri de colère » d'une armée de volontaires*, https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/03/25/guerre-en-ukraine-face-a-la-russie-les-cyberattaques-en-forme-de-cri-de-colere-d-une-armee-de-volontaires_6119064_4408996.html

61 Michel Goya, *Point de situation des opérations en Ukraine au 21 mars J+25*, <https://lavoiedelepee.blogspot.com/2022/03/point-de-situation-des-operations-en-21.html>

très supérieure à celle dont disposent les Russes. Il faut y ajouter les apports fournis par les civils ukrainiens en source ouverte qui contribuent également à compléter les flux d'intelligence.

Le front informationnel ukrainien est donc offensif, à géométrie variable, ouvert et décentralisé. Kiev n'a cependant saisi qu'à demi-mesure certaines failles colossales de son envahisseur. Le fiasco russe de l'aéroport d'Hostomel aux portes de Kiev par exemple est en grande partie porté à connaissance par des experts militaires comme une victoire tactique, sans qu'il ne soit suivi d'un réflexe plus offensif visant à préparer la prochaine étape de la guerre ou vanter le coup stratégique porté sur un point faible de l'ennemi. Implicitement, le choix du président ukrainien est d'évoluer fortement dans le registre de la victimisation.

Autre exemple, en mars dernier, à un mois d'affrontement, le numéro deux de l'État major russe présente un bilan militaire ambigu et sensiblement caricatural sur les pertes infligées à l'ennemi, mettant par là en évidence qu'il n'existe pas de sentiment de réussite au sein de l'armée russe. À l'extérieur, l'entrée de nouveaux pays dans l'OTAN, et de là son renforcement, accentue ce bilan stratégique négatif. Cette donnée n'a été que peu capitalisée pour construire un nouvel avantage dans la perception du conflit.

Au fond, deux styles de guerre informationnelle s'opposent actuellement de part et d'autre de la frontière russo-ukrainienne. L'une, façonnée par le regain de puissance et les avancées militaires de la Russie depuis une quinzaine d'années, est centrée sur son appareil d'État. Elle est assurément offensive, forte d'une puissance de frappe contestataire et est capable de nuisance au niveau international tout en faisant usage de moyens limités. Mais en se révélant à la fois excessivement rigide et verticalisée, elle vient d'être concrètement mise à l'épreuve dans l'élargissement dynamique du conflit sur le territoire ukrainien dans la mesure où la nature et l'échelle de cette nouvelle séquence de la guerre ont bouleversé les critères d'adaptation et de pertinence de l'arsenal informationnel pratiqué.

L'autre, plus faible mais non moins combative sur le plan institutionnel - même si elle bénéficie de l'appui de l'outillage euro-atlantique, fonctionne en système ouvert et a su transformer une partie de ces faiblesses en forces. L'exposition des erreurs et des points faibles de l'ennemi grâce aux effets démultiplicateurs de l'information, l'avantage donné par la mobilisation du champ sociétal, l'adaptation aux mouvements de l'adversaire, la recherche d'une résonance au plan international, tous ces éléments lui ont donné un avantage comparatif dans le rapport de force actuel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Zbigniew Brzezinski, *Le grand échiquier*, éditions Bayard, 1997.
- Hélène Carrère d'Encausse, *Victorieuse Russie*, Fayard, 1992.
- Pierre Conesa, *La fabrique de l'ennemi ou comment tuer avec sa conscience pour soi*, Robert Laffont, 2011.
- René Trégouët, *Des pyramides du pouvoir aux réseaux de savoirs*, rapport au Parlement français, n°331, 1997.
- Arnaud Blin, Gérard Chaliand, *Dictionnaire de stratégie*, 2016.
- Stephen Koch, *La fin de l'innocence. Les intellectuels d'Occident et la tentation stalinienne (30 ans de guerre secrète)*, Grasset, 1994.
- Maxime Audinet, *Russia Today, un média d'influence au service de l'État russe*, INA édition, 2021.
- Jean-Robert Raviot, *Russie : vers une nouvelle guerre froide ?*, La Documentation française, 2016.
- Christian Harbulot, *La machine de guerre économique*, Economica, 1992.
- Galia Ackerman, *Le régiment immortel. La guerre sacrée de Poutine*, Premier Parallèle, 2019.
- Maud Quessard, *La diplomatie publique américaine et la désinformation russe : un retour des guerres de l'information ?*, IRSEM, 2018.
- Marcel H. Van Herpen, *Putin's Propaganda Machine; Soft Power and Russian Foreign Policy*, Rowman & Littlefield, 2016.
- École de guerre économique, *Les ONG dans les stratégies d'encerclement cognitif : le cas de l'Ukraine*, 2022.
- Nicolas Guilhot, *The Democracy Makers : Human Rights and International Order*, Columbia university Press, 2005.
- Stephan Cohen, *War with Russia ? From Poutine and Ukraine to Trump and Russiagate*, Hot Books, 2019.
- Tim Marshall, *Prisoners of Geography*, Elliott and Thompson, 2015.
- Andrei Soldatov, Irina Borogan, *The Red Web. The Kremlin's war on the Internet, Public Affair*, 2015.
- Hadrien Desuin, *La France atlantiste ou le naufrage de la diplomatie*, éditions du Cerf, avril 2017.